Le Génie Civil. Revue générale des industries françaises et étrangères n° 3530, 15 janvier 1960, pp. 527

Pierre CHEVENARD (1888-1960)

Avec Pierre Chevenard, décédé à Fontenay-aux-Roses (Seine) le 15 août dernier, le Comité supérieur de Rédaction du *Génie Civil* a perdu l'un de ses membres les plus éminents. Né le 31 décembre 1888 à Thizy (Rhône), il était entré major à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Saint-Etienne, et en était sorti, le premier également de sa promotion en 1910. Il entra aussitôt à la Société de Commentry-Fourchambault et Decazeville (depuis Société Métallurgique d'Imphy) où devait se poursuivre toute sa carrière, depuis la direction du laboratoire des Aciéries d'Imphy qui lui fut confiée en 1911, jusqu'à en devenir le directeur scientifique en 1935.

C'est là qu'il imagina les méthodes de recherche et créa les appareils de mesure et d'essais utilisés actuellement partout dans la « métallurgie de précision », dont il fut réellement le créateur. Il avait d'abord poursuivi la voie ouverte par Charles-Edouard Guillaume avec l'invar et l'elinvar, et s'était attaché à exploiter entièrement le domaine offert par les propriétés physiques des alliages de nickel. A l'instigation de M. Albert Portevin, il a appliqué les ressources de l'analyse dilatométrique différentielle aux alliages légers d'aluminium trempant, puis aux fontes.

Dans une autre voie, il a étudié et créé des alliages résistant à de très hautes températures, et à de très fortes pressions, ce qui a apporté un appui décisif à la construction des turbines à gaz et des turbo-réacteurs, ainsi qu'à l'industrie chimique des hautes pressions et températures élevées. Ces alliages ont permis notamment la réalisation des procédés de synthèse Georges Claude.

La fécondité de son talent inventif s'est manifestée dans la conception et la construction d'appareils de laboratoire extrêmement ingénieux, qui ont considérablement facilité et répandu l'emploi des méthodes thermophysiques, grâce notamment à son dilatomètre différentiel et à sa thermobalance. Dans ce domaine se sont manifestées ses qualités : recherche de l'exactitude rigoureuse, ingéniosité, simplicité et sensibilité.

Ses hautes qualités ont amené naturellement les dirigeants de l'Enseignement technique supérieur à lui offrir des chaires aux Ecoles des Mines de Saint-Etienne, puis de Paris où son enseignement a été particulièrement efficace.

Mais, dit M. Albert Portevin [1], « quand on parle de l'enseignement de Chevenard, ce n'est pas tant les leçons verbales, abondamment illustrées d'appareils et d'expériences qu'on a en vue, mais surtout son rôle et son action dans l'usine et parmi le personnel de celle-ci, de cette diffusion, de cette pénétration des connaissances et de la méthode scientifique, qui renouvelle complètement l'esprit des contremaîtres et des ouvriers, et qu'il se plaisait à appeler si justement « l'imprégnation scientifique ». En cela il s'est montré le disciple de Henry Le Chatelier et de Fayol ».

Partout, dans ses cours, ses conférences, ses discours de présidence, sa parole était écoutée, non seulement avec fruit, mais avec grand plaisir. Sa haute culture se voilait d'une charmante simplicité.

De nombreux titres, charges et honneurs lui avaient été attribués, à mesure que s'étendait sa juste renommée. Il fut président : de la Société de Physique, de l'Association technique de Fonderie, de la Société astronomique de France, de la Société de l'Industrie minérale, de la Société des Ingénieurs civils de France, de la Société française de Métallurgie, de la Commission scientifique de l'I.R.S.I.D., etc. Il fut, en 1946, élu à l'Académie des Sciences, dans la Division des Applications de la Science à l'Industrie.

(1) Notice nécrologique sur P. Chevenard présentée par M. Albert Portevin, à la séance du 17 octobre de l'Académie des Sciences.